

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1941)
Heft: 10

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

LA GUÉRILLA.

Depuis quelque temps, les communiqués anglais, américains et russes relatent de plus en plus des actions de guérilla dans les territoires occupés par les Allemands et ces derniers mentionnent un peu partout des mesures de répression.

Dès le début des hostilités germano-russes, Staline avait ordonné de continuer la guerre sur les arrières allemands, mettant ainsi à profit l'étendue du territoire russe.

De fait, cet ordre a été exécuté dans la mesure du possible si on lit les reportages des *Propagandakompagnien*. Presque chacun de ces articles fait une allusion plus ou moins directe aux actions de guérilla.

De tout temps, la guérilla a sévi sur les arrières d'une armée occupante, mais le degré d'acuité variait. Dans le conflit actuel, il devient de plus en plus aigu.

Il est curieux de suivre la dénomination des hommes menant ce genre de guerre suivant le point de vue où l'on se place. Pour les Allemands, il s'agit soit de « communistes » si l'action a lieu à l'intérieur des pays occupés, soit de « francs-tireurs » si les entreprises sont menées dans la zone plus ou moins immédiate des combats. Notons que dans le premier cas il peut souvent être question de communistes mais aussi, souvent encore, de patriotes agissant par devoir national.

Quant aux Russes, ils désignent ces hommes soit du nom de « partisans » soit de celui de « gardes locales ».

Donc d'un côté, de telles actions de guerre sont menées par des gens jugés hors la loi, tandis que de l'autre elles découleraient d'actes exécutés par des éléments réguliers de l'armée. Il est naturel que les Allemands traitent de communistes tous ceux qui leur sont hostiles afin de les présenter à l'opprobre de l'opinion publique européenne où tout ce qui porte cette étiquette ne jouit pas de l'estime générale.

* * *

Le terme de franc-tireur, employé en général au sujet de la guérilla, est inexact souvent, car il fait surgir l'image d'un individu non incorporé, armé d'un quelconque fusil de chasse.

L'image est quelque peu périmée ; car la guerre d'aujourd'hui exige davantage du « franc-tireur ». Il doit être intelligent, méthodique, patient. Son moral a une importance capitale puisqu'il ne dispose d'aucun des stimulants spirituels dont jouit le soldat ordinaire.

La plupart du temps, le « franc-tireur » est un soldat régulier spécialisé dans un domaine quelconque : maniement des explosifs pour opérer des destructions, technicien pour saboter une installation industrielle, spécialiste des embuscades, informateur, parachutiste, etc.

On serait presque tenté d'écrire que le « franc-tireur » doit être un soldat d'élite s'il veut de nos jours obtenir un succès de quelque importance.

La caractéristique du service du « franc-tireur » est qu'il le fait en territoire occupé par l'ennemi. Alors que le soldat régulier fait partie d'une unité parfaitement organisée, agissant suivant un plan d'ensemble et disposant de tout un système de ravitaillement et d'évacuations, le franc-tireur est livré à ses seules ressources et utilise les « occasions favo-

rables ». Pour lui, c'est un combat jusqu'à la mort car il sait qu'il n'y aura pas de pardon s'il est capturé vivant.

Aucune des actions de francs-tireurs ne décide du sort de la guerre et l'on peut se demander à quoi sert de tuer ici, un officier, là, quelques hommes ou de détruire une auto-mitrailleuse ou un char de combat. Mais répétées, ces actions nuisent matériellement à l'adversaire et l'usent moralement. Il ne faut pas oublier que la guérilla vise des objectifs matériels, personnels, politiques, voire psychologiques.

La guérilla a souvent été dans l'histoire le grain de sable qui a finalement arrêté les machines militaires les plus puissantes. Aujourd'hui, à défaut de les arrêter, il peut déjà les faire grincer ; le résultat n'est tout de même pas à négliger.

* * *

La sensibilité croissante des populations civiles et le développement du machinisme ont sensiblement augmenté les possibilités de rendement des attaques sur les arrières. Tous les procédés dits de « cinquième colonne » l'ont largement prouvé.

Nous trouvons le même type d'objectifs constituer le but d'actions de guérilla : barrages, usines, centrales et lignes électriques, voies ferrées, routes, canalisations, etc.

Là où les hommes sont plus importants que les machines, la guérilla les attaquera : ce sera toujours du personnel de choix qui en sera victime : états-majors, officiers de liaison, officiers d'état-major, patrouilles, agents de liaison, personnel des organes de police, etc. Le but de ces actions isolées est d'immobiliser des forces en arrière et de créer une perpétuelle insécurité dans les troupes d'occupation.

La caractéristique de la guérilla est de mener un combat toujours offensif. La défensive y est inconnue, car elle signifierait la mort à brève échéance.

Pour que la guérilla puisse obtenir son plein rendement, elle doit pouvoir s'appuyer sur la population.

* * *

Les Russes semblent en ce moment spécialisés dans ce genre de guerre qui, notons-le, est en parfaite harmonie avec l'action révolutionnaire : embuscades, combats de rue, sabotages, etc. S'appuyant en outre sur une population fanatisée, cela explique dans une large mesure certains succès dans ce domaine. « Maison après maison, rue après rue, les partisans ont tenu Minsk, Smolensk, Kischinew, Gomel, etc., pendant que les gros russes se retiraient. »

Lors des opérations à l'ouest, les troupes cernées ou dispersées se rendaient ; en Russie, elles se divisent en petits détachements de guérilla qui continuent la lutte jusqu'à la mort. C'est pour cela que l'on ne peut pas systématiquement qualifier ces actions d'entreprises de francs-tireurs. Ce ne sont que des formations de l'armée qui continuent la lutte sous une autre forme.

En lisant la presse allemande on est frappé de l'ampleur de cette guerre qui semble avoir déjà fait un nombre incalculable de victimes.

« Où est le front ? en avant, à gauche, en arrière, à droite, quelquefois partout à la fois ; alors le détachement prend une position en hérisson ». (*Völkischer Beobachter*, 14 juillet 1941). Combien de fois les Russes laissèrent-ils passer la première vague en restant bien camouflés pour ensuite attaquer la seconde, la séparant ainsi de ses éléments de choc ? Plusieurs comptes rendus parlent de tireurs habilement camouflés en arbre (*Baumschützen*) n'offrant pour ainsi dire aucun but visible et ouvrant le feu par surprise.

Dans ces entreprises de guérilla, l'emploi des explosifs sous toutes leurs formes semble possible et les reporters allemands parlent de mines posées dans les champs de pommes de terre

et de céréales. Dans les maisons abandonnées on trouverait également des mines placées un peu partout. Ce dernier point nous rappelle un peu certaines expériences des Français lors de leur offensive sur les avancés du Westwall en septembre 1939.

Les détachements russes de guérilla opérant le long des voies ferrées sont la plupart du temps formés d'ouvriers des chemins de fer afin qu'ils connaissent à fond les points sensibles d'une organisation ferroviaire.

La radio russe cite à chaque instant les exploits des partisans ; même en faisant la part d'exagération due à la propagande, leur action semblerait loin d'être négligeable. Citons au hasard de ces derniers jours : dans la région de Smolensk, un détachement de guérilla attaqua quatre patrouilles de cavalerie, tuant quatre officiers, huit soldats, détruisit deux autos blindées, fit sauter six ponts et coupa douze câbles. Un autre détachement, toujours d'après la radio russe, attaqua quatre blockhaus organisés pour l'hiver.

Plusieurs généraux, entre autres le général von Schobert, bien connu en Suisse, tombèrent victimes de ces actions de guérilla menées soit par des détachements d'unités dispersées continuant le combat, soit par des parachutistes attaquant les arrières par petits détachements.
